



**CONCOURS 2007**  
**PROMOTION**  
**DE L'ETHIQUE**  
**PROFESSIONNELLE**  
**ROTARY – CGE**  
**CONFERENCE**  
**DES GRANDES ECOLES**

« Prix Spécial »  
District 1650

« Grand Prix Spécial »  
Du Concours National  
Remis le 19 mai à l'UNESCO

# L'éthique, une exigence nouvelle du développement



EO Dingboe  
EO Mesnard  
EO Guenois

## Approche

Notre approche est centrée sur le lien entre éthique et rentabilité. En effet, il semble que derrière la plupart des questions d'éthique se cachent des questions de rentabilité. Nous avons envisagé principalement les cas de l'éthique médicale et de l'éthique financière.

Nous avons choisi d'approfondir l'éthique dans le monde de l'entreprise et essayé de déterminer dans quelle mesure l'éthique est compatible avec la rentabilité.

Rentabilité sur le plan financier d'abord mais également sur le plan humain. Cela en partant du cadre strict de l'entreprise puis de celui de ses salariés, qui sont aussi des citoyens membres d'une société. Ceci nous permettant d'élargir à la société la question de la rentabilité sur le plan humain. Le terme étant dans ce cas synonyme d'humanisation et d'accomplissement pour l'homme et la société.

Enfin nous terminons par une étude prospective avec le cas hypothétique d'une société ou d'une entreprise totalement éthique.

## Résumé

Dans notre société mondialisée où les marchandises, les capitaux et les informations traversent les frontières, des comportements moralement condamnables ou, tout au moins, douteux existent dans la politique de certaines entreprises et sont largement diffusés par les différents médias. Ce constat nous amène à nous interroger sur la possibilité de concilier éthique et rentabilité pour une entreprise. Nous partons du constat que la rentabilité est une nécessité pour une entreprise avant de nous demander si un comportement éthique ne peut pas contribuer à cette rentabilité sans toutefois perdre sa nature première qui est d'exister pour elle-même. Cependant même si une entreprise doit être rentable, n'a-t-elle pas une vocation plus profonde et plus humanisante qui est d'aider l'Homme dans sa vie quotidienne ; ce qui replace la rentabilité au second plan par rapport à l'éthique. Enfin nous nous interrogerons sur l'avenir de l'éthique dans le monde de l'entreprise. Son universalisation ne nuira-t-elle pas à l'émulation nécessaire à l'innovation ? Et l'idée même d'une telle universalisation ne repose-t-elle pas sur de nombreux présupposés utopiques ?

## Bibliographie

- Bernard Maris. *Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles*. Albin Michel.1999
- Amartya Sen. *Ethique et économie*.Puf.1987
- Peter Singer. *Questions d'éthique pratique*.Bayard éditions.1993
- Georges Pascal.*Les grands textes de la philosophie*.Borda.1968
- Henri Hude. *L'éthique des décideurs*. Presses de la renaissance;2004
- J.L. Dherse-Dom Hugues Minguet. *L'éthique ou le Chaos*. Presses de la renaissance. 2002

## **Introduction**

La fin justifie-t-elle les moyens ? C'est la question si banale à laquelle la notion d'éthique renvoie et dont la réponse est loin d'être évidente. Cela dépend a priori de la fin en question et des moyens utilisés. Dans un monde professionnel qui attache tant d'importance à l'efficacité, cette interrogation s'impose plus que jamais comme incontournable. A tout moment les limites de l'action sont remises en cause par des autorités morales ou juridiques qui cherchent à définir un cadre de travail éthique. Que ce soit le droit du travail, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ou une référence à tout autre texte ou principe humanisant, les associations et tribunaux ou, plus personnellement, la conscience de chacun, nous rappellent qu'on ne peut éviter la question éthique dans le cadre du travail.

Nous souhaiterions voir si cette attitude éthique peut être bénéfique pour les entreprises, les sociétés et les hommes. Est-ce constructif, ou bien cette structure morale, qui peut sembler parfois pesante, dont l'origine et les formes restent floues car elle est invoquée à tout moment, dans tous les domaines, sous des aspects toujours différents, n'a-t-elle aucun intérêt ?

Pour tenter d'y répondre, nous étudierons dans un premier temps les liens entre éthique et rentabilité financière. Nous nous pencherons ensuite sur l'aspect humanisant de l'éthique, en constatant qu'elle est nécessaire à l'épanouissement de l'homme et des sociétés. Nous étudierons enfin les différentes possibilités qui s'offrent à une éthique généralisée dans le futur et ses retombées probables.

## **I – Une éthique rentable ?**

### **1 – la rentabilité : un des piliers de la vie de l'entreprise.**

Le sens du monde professionnel réside en ce qu'il crée. Ses buts, produire des biens, proposer des services, dégager des bénéfices sont autant de moyens au service de la société. Les premiers soucis de l'entreprise seront donc productivité et rentabilité.

A première vue, l'éthique ne pèse sur le monde de l'entreprise que sous la forme de contraintes interdisant moralement certains procédés. En effet, tout dans la définition oppose éthique et rentabilité : la première porte sur les moyens tandis que la seconde vise une fin et semble prôner l'usage de n'importe quel procédé pour y parvenir. De plus l'éthique présente ce petit côté tautologique des grandes idées : l'éthique ne peut s'effectuer que dans une visée éthique, car si elle est recherchée pour autre chose qu'elle-même, ce n'est déjà plus de l'éthique ; et uniquement par des moyens qui la respecte. A l'opposé, la

rentabilité se fonde sur autant d'éléments et de procédés possibles, sur tout ce qui l'entoure, quelle que soit sa nature.

Nous pourrions en arriver à la conclusion de Lionel Robbins qui affirme dans les années trente dans *An Essay on the Nature and Significance of Economic* qu'« il ne semble logiquement pas possible d'associer ces deux matières sous une autre forme que la simple juxtaposition ». Et encore la simple juxtaposition de ces deux valeurs qui a priori se rejettent l'une l'autre relève déjà presque de l'impossible.

Comment l'éthique à court terme peut-elle contribuer à produire quoi que ce soit ? En revanche elle mettra effectivement un frein au profit et à un « wild cat capitalism ».

## **2 – l'éthique peut contribuer à la rentabilité**

Mais nous tenons bientôt notre première clef : si la rentabilité doit être le souci d'une entreprise, elle ne doit pas pour autant devenir son unique but et elle doit encore moins constituer l'unique sens d'une vie d'homme. Oublions un monde de l'économie où le néophyte se verrait conseiller par Dante : « abandonne toute bonté, toi qui pénètres ici ».

Considérant comme Keynes que « le problème économique devra un jour être ramené à la place qui est la sienne, l'arrière plan », nous pourrions reconsidérer les problèmes d'une rentabilité éthique et d'une éthique rentable. Malgré ces considérations, il semble tout de même que l'éthique agit comme un frein sur les chiffres d'une entreprise, et ce malgré une vague de « mode éthique » qui semble déferler dans tous les domaines avec d'ailleurs certaines confusions parfois. Du ballon de foot « non cousu main par des enfants taiwanais », aux poulets élevés en plein air, en passant par les boutiques de commerce équitable et par des plantes non modifiées génétiquement qui respectent la nature, il fait bon être éthique. Ou en tout cas s'afficher comme tel. Le créneau est porteur et indéniablement l'éthique affichée est rentable. Qu'en est-il lorsqu'elle est appliquée ? Comment une entreprise peut-elle réellement tirer profit de cette valeur, ceci en dépassant le stade de la simple étiquette.

De l'éthique découleront en fait des bénéfices de manière plus indirecte mais ils seront pourtant bien palpables.

L'affichage de cette valeur fait donc vendre. Elle donne une certaine image extérieure de l'entreprise qui se traduit non seulement par des ventes, mais aussi par un certain respect de la part des clients, des investisseurs, des gouvernements, voire des organisations internationales. Tout le monde aura en conséquence beaucoup moins de scrupules à travailler avec une telle entreprise qu'avec une société qui ne dit pas s'intéresser aux principes de l'éthique. Des bénéfices en découlent de manière certaine.

Au sein même de l'entreprise, une manière éthique de gérer le personnel et les ressources permettra une confiance des équipes dans une entreprise à visage humain, donc une motivation et un travail d'équipe renforcés.

### **3 – la rentabilité n'est pas une fin en soi**

De manière purement économique, des sociétés à but éthique telles les banques de micro crédit parviennent à survivre et même à se développer. Des hommes se lancent actuellement avec succès dans de telles entreprises, prouvant leur rentabilité. Le théoricien et praticien du micro crédit Mohammed Yunus fut nommé Prix Nobel de la Paix en 2006, confirmant une éthique en vogue et offrant de réelles possibilités économiques. L'exemple du micro crédit nous servira à trouver notre seconde clef : l'éthique est une exigence. Dans le cadre de notre exemple, les micro crédits ne sont confiés qu'à des entrepreneurs dont le projet est viable à long terme, exigeant une certaine rigueur de la part du demandeur. Il est d'ailleurs souvent proposé à l'entrepreneur un suivi de route par la banque, afin d'accompagner la nouvelle société jusqu'à une situation financière saine et rentable. A l'image de cet exemple, il faut bien considérer que l'éthique ne se contente pas d'une condescendance humaine, mais qu'elle se révèle être une véritable exigence épanouissante pour l'homme. Cette exigence a sa traduction directe dans le monde des affaires. Les accords de Bretton Woods de juillet 1944 montrèrent que l'absence de tout encadrement financier (ici au niveau du contrôle de la quantité de dollars émis) pouvait rapidement conduire un modèle économique à sa perte, permettant à un pays de faire « tourner la planche à billets » et de s'enrichir ainsi grâce à l'inflation subie par les autres pays. Elle ne prône pas un attentisme fataliste mais un cadre pour l'action. Dans le monde de l'entreprise, elle propose une structure de travail permettant une émulation régulière et bénéfique.

Nous apercevons alors la véritable façade de l'éthique. Plus qu'un simple cadre moral, voire moralisateur, qu'il ne faudrait pas violer pour bien vendre, elle en appelle à quelque chose de plus profond en l'homme que la simple rentabilité, même si celle-ci reste nécessaire. Nous sentons alors comme Aristote dans son *Ethique à Nicomaque* que « la richesse n'est évidemment pas le bien que nous cherchons, c'est seulement une chose utile, un moyen en vue d'autre chose ». Il se trouve que l'éthique pourrait bien être cet « autre chose ». Keynes, qui rejoint en ceci la pensée antique, place l'homme et l'organisation de sa vie en société au premier plan. Pour lui comme pour Aristote, les sciences, dont l'économie doivent servir l'homme. Le scandale de l'affaire Enron et les conséquences sociales et financières qui en ont découlé ont assez montré le danger d'un rapprochement trop fort de la politique et de l'économie. Écoutons Keynes, écoutons Aristote et ramenons enfin, dans un siècle qui le fait si peu, le problème économique à sa place afin de nous concentrer sur cette éthique, qui,

selon Sartre, « ne dérive pas de la providence ; ses règlements universels et abstraits sont inscrits dans les choses ».

## **II – Une éthique humanisante pour l'entreprise**

### **1 – la rentabilité de l'éthique n'est pas toujours chiffrable**

On ne peut limiter le choix ou le refus d'une attitude éthique au strict cadre de la rentabilité. S'il peut être rentable d'être éthique pour une entreprise, cette rentabilité n'est pas complètement quantifiable en terme de budget d'image, de profit.

En effet le bien de l'homme ne tient pas à un simple calcul financier. Et le bien ou plutôt le bien-être de l'individu au sein de l'entreprise, même si il ne se chiffre pas, contribue à la rentabilité de celle-ci.

C'est un facteur que certaines entreprises prennent bien en compte. Citons l'exemple de Microsoft. L'accent est mis sur la convivialité sur le lieu de travail (salle de gymnastique, distributeur de boissons gratuites...). Les horaires sont pensés pour préserver la vie personnelle et familiale (pas de réunion avant 10h et après 18h...).

Ce qui n'exclue pas cependant, une forte exigence de résultats. L'entreprise éthique, contribuera au bien être et donc à la productivité de ses salariés. Tant sur le plan des conditions de vie que sur le plan moral.

En effet, si les salariés ont conscience de travailler pour une entreprise éthique c'est à dire, juste et équitable dans sa politique, ils seront en accord avec leur conscience, ce qui contribuera à leur bien être.

En 1998, l'image d'Adidas avait été ternie par les révélations sur le mode de production des ballons (enfants d'Asie du Sud Est).

Il semble douteux que les salariés de cette entreprise en soient fiers et bien plus, que ceux directement responsables aient mis en place ce système en accord avec leur conscience.

### **3 – l'éthique contribue à l'épanouissement de l'homme**

Enfin, sortons du terrain de la rentabilité et du cadre strict de l'entreprise. Vivre selon la Justice, être éthique, est pour l'homme un moyen de s'accomplir. De vivre en accord avec sa nature profonde qui est d'être raisonnable. Mettre en pratique l'éthique, est une manière de vivre selon la raison qui est la base de toute justice.

Apprendre le langage pour un enfant est un premier pas vers ce qui fait sa qualité d'être humain. Bien plus encore, la recherche de la justice par la raison et la vie selon celle-ci est une progression pour l'homme vers son humanité.

Vivre selon l'éthique est donc un moyen d'achèvement pour l'homme, par delà tout jugement de valeur et de contrainte de rentabilité.

Cela, car on touche ici au « bien propre de l'homme » dont parle Aristote dans l'éthique à Nicomaque « Le bien propre de l'homme est l'activité de l'âme, en accord complet ou partiel avec la Raison [...] Le bien propre à l'homme est l'activité de l'âme, en conformité avec la vertu ».

### **3 – l'éthique contribue au progrès d'une société**

Il en est de même pour la société. Une société vit selon la raison quand elle vit selon des lois fondées sur des critères raisonnables. Une société éthique qui garantit par exemple les libertés fondamentales, contribue donc au bien de celle-ci.

Socrate nous donne un témoignage de cela en refusant de s'évader et en acceptant une condamnation injuste. Cela par respect de la société dont il fait partie.

Ainsi, pour une entreprise, la pratique de l'éthique, contribue à sa productivité à travers le bien être de ses salariés. Pour un individu, un citoyen, vivre selon la raison, la justice ou encore l'éthique est un accomplissement de sa nature profonde d'être humain. Ceci est indispensable à l'établissement et au maintien d'une société éthique. C'est-à-dire une société fondée sur des lois raisonnables, visant au bien de l'homme et au bien commun.

## **III – L'universalisation de l'éthique d'entreprise : une utopie ?**

### **1 – les conséquences d'une éthique omniprésente**

Nous pouvons maintenant nous demander quel sera l'avenir de l'éthique professionnelle. Deviendra-t-elle la norme dans le monde de l'entreprise ou au contraire sera-t-elle délaissée ? Peut-être sera-t-elle même totalement redéfinie et ce qui est considéré aujourd'hui comme une attitude éthique passera à l'avenir pour un comportement soit absurde soit banal.

Actuellement l'éthique est souvent présentée comme un moyen de faire du commerce et de consommer différemment, comme le montre le grand développement du commerce équitable par exemple. Imaginons que toutes les entreprises distributrices de café se mettent à pratiquer le commerce équitable. La vie des petits producteurs serait certes améliorée et les prix d'achats seraient sensiblement tous égaux. Mais un tel scénario n'entraînerait-il pas la mort d'une attitude concurrentielle et donc d'une recherche de baisse des prix pour le client? Toutefois dans une optique de réduction des coûts de production, une politique éthique de façade (l'aspect équitable du commerce) pourrait aboutir en compensation à une politique interne à l'entreprise aux antipodes de l'éthique

avec par exemple des conséquences sur la rémunération des salariés ou sur le nombre de licenciements. En outre, de façon plus générale, l'absence d'une attitude concurrentielle dans tous les domaines de l'industrie n'aurait-elle pas pour conséquence la disparition de l'émulation nécessaire à l'innovation ? En effet si toutes les entreprises de haute technologie n'étaient plus en concurrence, un des moteurs principaux de la recherche appliquée et de l'innovation serait supprimé.

## **2 – Quels présupposés pour une universalisation de l'éthique d'entreprise ?**

Néanmoins, sans parler de cet aspect « grand public » de l'éthique, les comportements internes aux entreprises seront sans aucun doute transformés par une prise de conscience générale. Ainsi l'avenir de l'éthique n'est peut-être pas dans une politique globale de production ou de développement mais plutôt dans les comportements individuels au sein de l'entreprise.

Admettons maintenant que le rôle indispensable de l'éthique soit accepté par toutes les entreprises, il resterait à déterminer de quelle éthique nous parlons ; une « éthique d'entreprise » ou une multitude d'éthiques individuelles au sein de l'entreprise. En effet le mot éthique provient de deux mots grecs « ethos » désignant le comportement juste et « ithos » désignant la tenue de l'âme ; ce qui signifie que l'éthique nécessite une parfaite corrélation entre les valeurs, la morale intérieure et les actions. Ainsi si chaque membre de l'entreprise décidait d'avoir un comportement éthique, n'y aurait-il pas des conséquences néfastes sur les résultats de l'entreprise du fait d'un manque de cohérence des différentes actions ? Ce qui nous conduit à nous interroger sur une éthique d'entreprise qui aurait pour but de guider ses membres tout en maintenant une certaine cohérence. Une telle politique garantirait un comportement éthique tout en assurant l'efficacité. Cependant le fait d'imposer une éthique d'entreprise pourrait être une source de conflits internes ; En effet nous avons vu que l'éthique nécessitait une adéquation entre les actions et la morale de chacun ; nous pouvons donc nous interroger sur les conséquences d'une « éthique d'entreprise » exigeant de ses membres un comportement en désaccord avec leurs propres principes. En outre l'éthique d'entreprise implique une exemplarité des membres de la direction, puisque ce sont eux qui symbolisent l'entreprise aux yeux des employés. Nous voyons donc apparaître les limites de l'universalité de l'éthique dans le monde de l'entreprise puisqu'elle présuppose, d'une part des valeurs et une morale communes à l'ensemble du personnel, et d'autre part une moralité à toute épreuve et les actes y correspondant au quotidien pour tous les cadres et dirigeants. En effet, ces deux points qui peuvent paraître utopiques sont les fondations de l'universalisation de l'éthique d'entreprise.

## **Conclusion**

L'éthique n'est pas sans fondement, elle est nécessaire au développement d'une société. De manière assez crue, on peut observer ici comme exemple que toutes les sociétés humaines existantes, même les plus primitives, ont eu un dénominateur éthique commun : la prohibition de l'inceste. Elle est donc nécessaire et inscrite en l'homme. Ce n'est pas le fruit de l'imagination d'une société moralisatrice, mais bien un facteur humain.

Elle contribue donc à la vie des sociétés et, de manière plus directe peut se révéler comme rentable d'un point de vue financier et en terme d'image. En outre, elle favorise le développement de l'entreprise par l'épanouissement de ses membres.

Cependant une généralisation de celle-ci reste utopique dans un monde de compétition au sein duquel l'émulation est gage de créativité.

Nous avons développé l'étude de cette notion dans le cadre du monde professionnel du point de vue de la rentabilité. Plus largement, la question de l'éthique se pose à tout homme dès qu'il entreprend une action. Quels moyens peut-il utiliser pour rendre son action efficace tout en respectant les hommes qui l'entourent et lui-même ? De la médecine à l'agriculture en passant par la compétition sportive, pas un domaine n'échappe à la question éthique.

14670 caractères.